



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 4, Numéro 2, Mars 2026

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: **2958-2814**
ISSN-P: **3006-306X**

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: **2958-2814**
ISSN-P: **3006-306X**

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>



<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>



<https://www.ajol.info/index.php/akiri>



[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)



<https://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2026 : 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814**ISSN-P: 3006-306X**

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roal, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître de Conférences, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

OAJI: <http://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2026 : 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Études germaniques

1. **Von der Emigration zur Integration: Fremdheitserfahrungen und Identitätskonstruktion im Postmigrationsroman am Beispiel von Irena Brežnás Die undankbare Fremde (2012)**
Kra Laurent KOUADIO 1-19
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.1>

Anglais

2. **Borrowing Strategies and Neological Creation Processes in Mathematical Terminology in Wolof**
Dame NDAO..... 20-31
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.2>
3. **Survival through second-person narration in Kristen Gentry's Mama Said (2023)**
Wôkoudo Marcel MASSIMBO..... 32-47
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.3>

Études hispaniques

4. **Syncrétisme afro-brésilien et identité bahianaise dans O Compadre de Ogum de Jorge Amado**
Mark Séraphin Diompy & Fatime Samb..... 48-65
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.4>
5. **Las organizaciones mafiosas en la obra de Juan Madrid : el caso de la 'Ndrangheta**
Ibrahima BALDÉ..... 66-82
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.5>
6. **Conciencia de culpa en réquiem por un campesino español de Ramón José Sender**
Oumar MANGANE..... 83-97
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.6>
7. **Le substrat africain dans la littérature afro-cubaine**
Méndez Carrión Reina Aurora épouse ALKOIRET 98-121
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.7>

Lettres Modernes

8. **Évolution du roman sur l'Afrique : l'exemple de Le Livre de la brousse de René Maran**
Attien Solange Inerste AMEYAO..... 122-137
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.8>
9. **Manifestation et perception de yasubuuru ou conte humoristique : un genre de la littérature orale san**
Bernard DRABO..... 138-151
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.9>

10. **Délaision psycho-sociale du personnage-enfant en contexte néolibéral dans Les Particules élémentaires de Michel Houellebecq**
Dénis Adrien ATANGANA NGONO..... 152-162
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.10>
11. **La théâtralisation de la révolte dans Caligula d'Albert Camus**
Vassiriki KONE..... 163-175
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.11>
12. **Puissance occulte et dynamique du progrès : pour une réhabilitation symbolique de la sorcellerie chez Mutt-Lon**
Eulalie Patricia ESSOMBA..... 176-191
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.12>
13. **La mise en abyme dans Six personnages en quête d'auteur chez Luigi Pirandello, une esthétique du drame contemporain**
KOUYATE Aboubacar..... 192-203
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.13>
14. **Rhétorique du discours panafricaniste chez Jhonel**
Bruno TIENDREBEOGO 204-221
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.14>
15. **Les présupposés pragmatiques : du questionnement rhétorique à la vérité par une esthétique du discours romanesque**
Bouadoumou Blaise Comoé..... 222-236
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.15>

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

16. **Adolescents de Yopougon et pratique des jeux de hasard : Stratégies communicationnelles de prévention**
Akissi Germaine KOUASSI..... 237-253
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.16>
17. **Les entreprises de presse face à l'épreuve de la justice, entre médiatisation et instrumentalisation : le cas de l'affaire Ousmane Sonko au Sénégal**
Ngagne FALL..... 254-270
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.17>
18. **Étude des impacts culturels dans le discours publicitaire sur les affiches des brasseries en Côte d'Ivoire**
Mahoua Laurène GONDO..... 271-285
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.18>
19. **Intelligence artificielle et production publicitaire au Burkina Faso : enjeux, appropriations et résistances professionnelles**
BATCHO Dognon Lucien & OUATTARA Moussa..... 286-303
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.19>
20. **Digitalisation des paiements et mutation des emplois dans le transport urbain en Côte d'Ivoire**
Gahoun Brice Aubain GBODJÉ & Nibé Dramane SILUÉ 304-320
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.20>

21. **Étude de quelques phénomènes morphophonologiques dans le système nominal du gùlmàjècémà**
 Tapoa Françoise Xavière LOMPO & Abdoul-Rassid BAGAGNAN..... 321-332
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.21>
22. **Exploitation des plateformes digitales et diffusion de créations numériques par les économies informelles ivoiriennes : enjeux, défis et perspectives**
 Adjé Blaise N'TAYE..... 333-354
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.22>
23. **Pragmaticité et réception citoyenne des politiques publiques contre la crise anglophone au Cameroun sur YouTube**
 Valdes Roberto PENLAP KAMDEM & J.-J. Rousseau TANDIA MOUAFU..... 355-372
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.23>
24. **Les restaurateurs analphabètes d'Abidjan : enjeux et perspectives d'une formation axée sur les stratégies de communication**
 Pricille SEAN & KOFFI Kouakou Mathieu..... 373-382
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.24>
25. **Langue et intelligence économique : une analyse sémio-discursive de quelques affiches publicitaires relatives aux périodes festives en Côte d'Ivoire**
 Galougo Chantal SORO..... 383-402
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.25>
26. **Dispositif de concertation et intégration du développement durable à l'université Péléforo Gon Coulibaly**
 Monvaly Badara TOURÉ..... 403-427
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.26>

Arts plastiques

27. **Expression brachylogique du langage mosaïque et renaissance artistique**
 Yoro Emmanuel GUEYE..... 428-438
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.27>

Tourismologie

28. **Le tourisme rural intégré comme outil de développement local : entre bien commun, expérience et impacts au Sénégal**
 Aliou GAYE, Papa Elimane FAYE & Iba DIAW..... 439-456
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.28>
29. **Hôtellerie dans le développement touristique de la région du Hambol (Centre-nord de la Côte d'Ivoire)**
 Koffi Stanislas KOUAKOU, Kouakou Abraham KOUADIO & Yéboué Stéphane Koissy KOFFI..... 457-476
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.29>

SCIENTES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

- 30. Étude des buttes anthropiques de la commune de Pilimpikou dans la province du Passoré (Burkina Faso)**
 Noaga BIRBA, Sombéwendin Hubert OUEDRAOGO & Alfred OUEDRAOGO 477-493
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.30>

Histoire

- 31. De l'itinérance prophétique à l'institution des pèlerinages : William Wadé Harris et l'évolution des pratiques harristes (1913 à aujourd'hui)**
 Yapi Thierry N'DOUFOU 494-506
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.31>
- 32. La diplomatie entre les royaumes hellénistiques et Rome : entre coopération et confrontation II^{ème} siècle av. J.-C.**
 Fabrice OULAI 507-515
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.32>
- 33. Gestion de la massification des effectifs estudiantins dans l'enseignement supérieur au Togo de la réforme de 1975 au conseil présidentiel de 2013**
 ADIKOU Missiagbéto & BAFEI Abaï & WEMBOU Sama Missimba 516-529
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.33>
- 34. La réception subsaharienne du traité de théologie Umm al-Barāhīn de Muḥammad b. Yūsuf al-Sanūsī (1435-1490)**
 Seydi Diamil NIANE 530-549
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.34>
- 35. La barre du Golfe de Guinée et son influence sur l'organisation des activités de traite (XVII^e -XIX^e siècles)**
 Yao Serge YOBOUE 550-563
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.35>
- 36. La crue du Nil, symbole du développement de l'État pharaonique de l'Ancien Empire au Nouvel Empire**
 Amani KOFFI 564-575
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.36>
- 37. Les fondements des relations entre la religion et le pouvoir politique sous Askia Daoud (1549-1582)**
 Yaya BAKAYOKO 576-589
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.37>
- 38. L'État et la diversification des cultures d'exportation à Daloa, Côte d'Ivoire (1976-2010)**
 Martin PALE & Houphouët Jean Félix KOMENAN 590-605
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.38>

- 39. Implantation coloniale et expansion de l'islam en pays san :
cas de Tougan (1890-1960)**
Boukaré GANSONRE & Manesour DRABO..... 606-620
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.39>
- 40. Origines et mise en place des Agni Ndénian à Abengourou (1701-1870)**
Chintchanwa Tanan Franck SILUË, Pori DIABATÉ &
Alassane DIABAGATÉ..... 621-638
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.40>
- 41. Le riz, une céréale alimentaire traditionnelle et de résilience
chez les Karaboro de 1970 à 2008**
Yacouba SAWADOGO 639-655
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.41>
- 42. La formation agricole en Côte d'Ivoire : des apprentissages théorique
et pratique à l'obtention du Certificat d'Aptitude Professionnelle
Agricole (1910-1945)**
Nohan SIDIBE..... 656-673
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.42>
- 43. La conceptualisation du viol : regards croisés entre le droit canonique
médiéval et les juridictions européennes modernes**
Djro Bilestone Roméo KOUAMENAN..... 674-686
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.43>
- Géographie**
- 44. Étude du renouvellement urbain par l'exemple de la Cité Baraka
(Dakar, Sénégal) : l'adéquation entre profil des occupants et
l'environnement en question**
Amath Alioune COUNDOUL, Awa FALL & Alioune Badara DIALLO..... 687-703
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.44>
- 45. Analyse socio-spatiale de l'accessibilité au Centre de Santé Urbain
(CSU) à base communautaire de Bocabo à Abobo**
N'dri Ernest KOUADIO & Sientienwin SEKONGO..... 704-716
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.45>
- 46. Dynamique spatiale de la diarrhée infantile à Bouaké
(Centre de la Côte d'Ivoire)**
Affoussiattou KONE & Zamblé Armand TRA BI 717-730
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.46>
- 47. Ressources numériques et pratiques pédagogiques des enseignants
du secondaire de la ville de Daoukro (Centre-est de la Côte d'Ivoire)**
KOFFI Yao Julien..... 731-746
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.47>
- 48. Gestion des déchets ménagers à Divo :
implications environnementales et sanitaires**
Pierre Anvo AYEMOU..... 747-763
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.48>

- 49. Caractérisation des microcellules sédimentaires et analyse des aléas côtiers entre Port-Bouët et Grand-Bassam**
 Kesse Paul Armand N'GANZA..... 764-777
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.49>
- 50. Stratégies d'accès et sécurisation foncière en périphérie de Kolda (Sénégal)**
 Yaya DIALLO..... 778-794
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.50>
- 51. Influences de l'occupation illégale des espaces publics en milieu urbain : cas des communes de Biscuiterie et Grand Dakar**
 Mohamadou Mountaga DIALLO & Cheikh SÈNE..... 795-811
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.51>
- 52. Allongement des intervalles intergénérisques au cours de la transition de la fécondité en Afrique occidentale**
 Roch Modeste MILLOGO..... 812-831
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.52>
- 53. Analyse des freins structurels à l'autonomisation des femmes rizicultrices dans la sous-préfecture de Vavoua**
 One Enoc GUEDE, KOMENAN Komenan Gabin, ASSI-KAUDJHIS Joseph & LOUBAO Michel..... 832-850
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.53>
- 54. Implications environnementales de l'exploitation industrielle aurifère à Morila (Mali)**
 Moussa Fadiala BOCUM..... 851-866
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.54>
- 55. Les forêts sacrées dans la construction de l'identité spatiale urbaine à Bafoussam (Ouest-Cameroun)**
 Chapgang NOUBACTEP..... 867-881
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.55>
- 56. Analyse multiniveau du non-recours à l'aide des femmes victimes de violences conjugales au Burkina Faso**
 Vanoussan KINI & T. A. Geraude KABORE..... 882-899
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.56>
- 57. Variabilité pluviométrique, pratiques agricoles et sécurité alimentaire dans le département de Tillabéry au Niger**
 Moustapha MAHAMANE ABDOUL-KADER, Moustapha HIYA MAIDAWA, Abdoul-Nasser HAMADOU GATTA & Lawali DAMBO..... 900-920
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.57>

Philosophie

- 58. Technologies et Sciences humaines et sociales : nécessité d'un dialogue pour une humanité scientifique équilibrée**
Kouakou Hervé NIAMIEN..... 921-933
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.58>
- 59. Justice environnementale : Pour une gestion équitable de la vulnérabilité des populations marginalisées**
Abraham Saint-Omer Koffi KOUAKOU & Kouadio Louis N'GUESSAN..... 934-946
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.59>
- 60. De la technique moderne : Critique et réhabilitation dans la philosophie de Heidegger**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 947-961
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.60>
- 61. Le rationalisme critique, une pédagogie de la citoyenneté démocratique chez Popper**
KOUASSI Ruth Berekia épouse TÉYA 962-975
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.61>
- 62. Heidegger et Levinas : De l'être sans visage à l'épiphanie du visage**
Affoué Valéry-Aimée TAKI..... 976-990
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.62>
- 63. Jeu(x) et enjeu(x) d'une critique de la démocratie chez Eboussi Boulaga**
Amadou Nsangou..... 991-1004
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.63>

Anthropologie et sociologie

- 64. Festival gastronomique « goûter de mon enfance » de l'ONG KAGNIMIN et socialisation alimentaire des enfants en Côte d'Ivoire**
Oulahi Taté Roger, Attigbi Laurence, Fofana Memon,
Dedy Seri Faustin & Dayoro Arnaud Kevin 1005-1018
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.64>
- 65. Comprendre la faible contribution fiscale du marché « Sandicat » de Pikine, au Sénégal**
Mor DIOP..... 1019-1037
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.65>
- 66. Genre et pratiques agroécologiques en production maraîchère dans la commune de Diabo (Burkina Faso)**
Ouindikouni Mathieu SAVADOGO & Victor TOUGMA..... 1038-1053
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.66>
- 67. Réformes foncières et légitimités locales dans la coproduction du pouvoir foncier à Boudry et Mogtêdo**
Souleymane KARAMBIRI..... 1054-1072
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.67>

- 68. Socialisation numérique et mutations du pentecôtisme : cas de l'église Vase d'honneur de Daloa**
Nomansou Serge BAH..... 1073-1088
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.68>
- 69. Mobilités académiques et bi-plurilinguisme scolaire en Casamance**
Kéba DIÉDHIOU & Ndiémé SOW 1089-1103
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.69>
- 70. Technologies cognitives et systèmes autonomes : enjeux anthropologiques dans un monde cybernétique en mutation**
Mlan Kouakou Pierre ANZIAN..... 1104-1118
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.70>
- 71. Impact de l'orpaillage illégal sur les dynamiques sociales et culturelles à Bouadikro (Côte d'Ivoire)**
KACOU Fato Patrice..... 1119-1129
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.71>
- 72. Les shooters dans les rues de Libreville**
Jean-Emery ETOUGHE-EFE..... 1130-1142
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.72>
- 73. Perceptions paysannes des impacts environnementaux de la cotonculture et des enjeux socio-écologiques dans le département de Korhogo (Côte d'Ivoire)**
Privat Sylvain BADELO & Guy Éric Anicet Quassy KOUAKOU..... 1143-1155
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.73>
- 74. Enjeux et défis de la délocalisation du Centre d'Observation des Mineurs d'Abidjan (COM) à Bingerville. Une analyse de la resocialisation des mineurs au COM de Bingerville**
Marie-Thérèse Dahonnon ZEZE..... 1156-1191
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.74>
- 75. Pratiques hospitalières et risques infectieux : analyse sociologique dans la région des Grands-Ponts (Côte d'Ivoire)**
Yah Malick DIARRA, Fulbert TRA,
Kebedana Marthe COULIBALY & Salimata DOUMBIA..... 1192-1208
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.75>
- 76. Marché de la dépigmentation à Bamako : enjeux économiques, normes sociales et logiques sanitaires**
Amara KEITA, Lassina BERTHE & Benjamin BONGONO..... 1209-1222
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.76>
- 77. Profil bioanthropologique et social des acteurs de la mobilité interne vers Abidjan, Côte d'Ivoire**
Marie-Ange N'Tah N'CHO, Jérôme Konan KOUAKOU &
Didié Armand Zidy ZADOU..... 1223-1238
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.77>

Psychologie

- 78. Rapport vie privée – vie professionnelle chez les enseignants-chercheurs des Universités Publiques d’Afrique**
 Saga Bernard LOBA, Sitonhouahigué SORO & Nounnasong Delphine SORO..... 1239-1253
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.78>
- 79. Effet médiateur de l’autonomie décisionnelle dans la relation entre leadership habilitant et auto-efficacité**
 Djiessi MAKOUAM & Placide MENGOUA..... 1254-1273
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.79>

Science de l’éducation

- 80. Approche vidéoludique et amélioration des performances en mathématiques : cas des écoles primaires d’application au Cameroun**
 ESSEBE charlotte & ISSAMA Jovy Marius..... 1274-1289
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.80>
- 81. « Les déterminants sociopolitiques de la résilience scolaire des élèves issus des zones de conflits : une approche qualitative au camp des réfugiés de Minawao »**
 Liman Oumaté..... 1290-1302
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.81>

Sciences juridiques et politiques

- 82. Investigation sur les Délits de Droit Commun à Lubumbashi**
 MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1303-1315
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.82>

Sciences économiques et de gestion

- 83. « Décentralisation, gouvernance territoriale et satisfaction sociale : une analyse empirique des performances locales dans la commune urbaine de Siguiri (Guinée) »**
 Abdoul Gadiri KABA, Souleymane SIDIBE, Aboubacar SOUMAH, Saa Abou Leno & Moussa KABA..... 1316-1345
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.83>

Technologies et Sciences humaines et sociales : nécessité d'un dia-logue pour une humanité scientifique équilibrée

Kouakou Hervé NIAMIEN
*Département de philosophie,
Université Peleforo Gon Coulibaly,
Korhogo - Côte d'Ivoire,
Email : herveniamien@upgc.edu.ci*

Date de soumission : 28-01-2026

Date de publication : 31-03-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.58>

Résumé

L'avènement des technologies dans le monde assombrit de plus en plus l'image des sciences humaines et sociales (SHS), rendant celles-ci invisibles sur l'échiquier professionnel et les faisant passer pour des connaissances insolites sur le marché de l'emploi. Leur cohérence avec l'esprit du monde actuel rime avec les notions d'utilité et d'efficacité. Les SHS, ces champs de cognition qui pensent l'Homme dans sa singularité pluralisée, privilégiant bien souvent la morale et l'éthique, sont presque'excommuniées. Car, leur contenu, taxé de désuet, parce que théorique, n'aurait plus droit de cité : que vaudrait l'éthique face à l'utile, le théorique vis-à-vis du pratique ? Et pourtant, l'utile - même si utile - loin de l'éthique, est un corps sans esprit. En prenant conscience de ce qui précède, ce présent travail envisage un dia-logue fluide entre ces deux domaines de savoirs. Ainsi, plutôt que de vouloir évincer les sciences humaines et sociales, les Technologies pourraient, de notre point de vue, leur servir de courroie de transmission. Cela impliquerait, dialectiquement, que les SHS se conforment aux exigences pédagogiques du monde technologique. L'idée de cette dialectique, dont les traces de concrétude se perçoivent déjà dans certains systèmes éducatifs, si elle est admise par le politique et le marché de l'emploi, peut soustraire les SHS de l'invisibilité malheureuse qu'elles connaissent aujourd'hui.

Mots clés : Dialogue, Éthique, Sciences humaines et sociales, Technologies, Utile

Technologies and human and social sciences: the need for a dialogue for a balanced scientific humanity

Abstract

The advent of Technology in the world increasingly darkens the image of the humanities and social sciences (HSS), making them invisible on the professional landscape and portraying them as unusual knowledge in the job market. Their relevance to the spirit of the modern world is associated with utility and efficiency. HSS, these fields of cognition that consider humanity in its pluralized singularity, prioritizing morality and ethics, are almost excommunicated, in that their content, deemed outdated because it is theoretical, would no longer have a place : what is the value of ethics in the face of utility, or of theory compared to practice ? And yet, the useful – even if useful – far from ethics, is an intuition without a concept. Being therefore aware of the above, rather than trying to sideline the human and social sciences, Technologies could, from our point of view, serve as a conservator belt for them. This would imply, dialectically, that the HSS conform to the pedagogical requirements of the technological world. The idea of this dialectic, traces of its concreteness already visible in certain educational

sustems, if accepted by politicians and the job market, could lift the social sciences and humanities out of the unhappy invisibility they currently experience.

Keywords : Dialogue, Ethics, Human and social, Sciences, Technologies, Useful

Introduction

La Modernité scientifique semble sommer toute connaissance à ne s'intéresser, de plus en plus, qu'à l'homme dans sa matérialité et sa corporéité la plus raffinée. La métaphore qui réside dans cette idée commande que la cognition moderne soit au service de ce qui peut être *utile* à l'homme. Ce concept, à savoir l'utile, trouve aujourd'hui, sa résonnance la plus audible dans les sciences technologiques ; ces sciences – au sens large du terme - des objets techniques qui circonscrivent un monde dans lequel l'homme semble être enfermé à son insu : c'est le technocosme. En effet, les technologies, aux effets indéniablement efficaces, ont envahi de façon extraordinaire nos systèmes de vie quotidienne, notre sphère d'éducation et même d'enseignement, si bien que le monde de l'emploi s'est façonné à leur image, rendant ainsi désuètes les sciences humaines et sociales (SHS), déjà éprouvées par les sciences naturelles et les sciences pures.

Face aux sciences technologiques, en effet, les sciences de l'homme et de la société telles que la sociologie, la philosophie, l'anthropologie et la psychologie, apparaissent comme des savoirs théoriques. Étant donné qu'elles font mouvoir une pensée générale ou trop généralisante, les SHS se déploient sous la forme de connaissances passives et spéculatives. Si l'objet de leur travail, selon leurs détracteurs, semble prétentieux, les méthodes qu'elles utilisent pour atteindre leurs résultats, quant à elles, sont taxées d'infructueuses. Et pourtant, les sciences humaines et sociales, en faisant du support rationnel le fondement de leur projet, font, à long terme, signe à l'éthique, à la morale et à l'humanisme, qui sont des exigences d'une existence effective. En orchestrant l'invisibilité de plus en plus flagrante des sciences humaines et sociales sur l'échiquier professionnel, les sciences technologiques bâtissent malheureusement une humanité déséquilibrée, parce que oublieuse de ce qui doit guider ses actions. C'est là tout le sens du problème suivant : technologies et SHS ne doivent-elles pas se syllogiser pour offrir au marché de l'emploi un système de connaissances qui fortifie le domaine professionnel ?

Nous pensons que, si le monde en général, et le marché de l'emploi en particulier veulent relever le défi d'une humanité professionnelle équilibrée, qui allie l'utile et l'éthique, il faut nécessairement que les sciences technologiques et les SHS se pensent, non plus de façon oppositive, mais de manière dia-logique. C'est cette dialectique que le monde scientifique appelle *les humanités numériques*, c'est-à-dire « ce champ de recherches et de pratiques

interdisciplinaires ayant pour objet les applications et les usages des technologies numériques par les sciences humaines et sociales » (L. Tessier, 2020 : 357).

De cette idée qui précède, il ressort que l'objectif ultime de cet article est de concilier Technologies et SHS. Pour y parvenir, les méthodes phénoménologique et dialectique sont convoquées dans un développement dont le plan se décline en deux moments. Le premier moment s'invite au cœur d'une phénoménologie d'un dépassement littéral que les sciences technologiques opèrent par rapport aux sciences humaines et sociales. Le second moment, en considérant ce dépassement comme une perception déchue, entrevoit un réel dialogue entre ces deux champs cognitifs, dans le but d'équilibrer l'humain et le marché de l'emploi.

1. Des sciences humaines aux sciences technologiques : phénoménologie d'un dépassement apparent

1.1. Les sciences humaines et sociales : objet et contenu

La genèse des sciences humaines et sociales est difficilement datable. Selon Georg Gusdorf, par ailleurs, on pourrait la situer à travers leur détachement de la philosophie. En effet, il est connu de tous que la philosophie fut considérée, dès l'aube de la connaissance, comme la mère de tous les savoirs. Cependant, la complexification de la réalité humaine, ainsi que les différentes interprétations que les esprits lui donnèrent ont occasionné l'émancipation de ces savoirs vis-à-vis de la science philosophique.

La philosophie, autrefois toute puissante, s'est vue peu à peu chasser de partout par l'essor des sciences de la nature, puis des sciences de l'homme. Elle contrôlait jadis la totalité du savoir, mais elle a dû assister à la constitution successive de domaines autonomes de connaissance, qui échappaient à sa juridiction. Mathématique, physique, chimie, biologie, histoire, sociologie se sont affirmées en dehors d'elle, c'est-à-dire contre elle, dans la mesure où chacune pour sa part faisait la démonstration de l'inefficacité, de l'inutilité de la métaphysique. Le domaine de celle-ci s'est rétréci à la manière d'une peau de chagrin ; et, finalement, évacué, vidé de toute substance. (G. Gusdorf, 1974 : 61).

Pour des penseurs comme Ferguson, ces sciences de l'esprit se seraient forgées une figure propre à elles à la faveur du changement de paradigme, lequel était dominé par l'explication religieuse et divine de l'existence. La Nature et Dieu étant au centre des interprétations existentielles, il était presque impossible d'entrevoir des théories faites d'hommes, des théories exclusivement rattachées à la raison humaine. Mais au sortir du Moyen-âge, lorsque le temporel commença à s'émanciper de l'éternel, alors les débats commencèrent à être recentrés sur l'homme et les sociétés. Ce propos de Ferguson, cité par A. Memaï (2019-2020 : 7-8), dans son cours magistral sur l'Introduction aux sciences humaines et sociales est en ce sens assez explicite :

Les humanistes italiens ont progressé décidément dans la direction de la saine pensée historique, du fait qu'ils abandonnèrent l'habitude médiévale de chercher aux événements de l'histoire des causes surnaturelles. Ils cessèrent ainsi de voir simplement dans l'histoire la mise en œuvre de la divine providence ; ce fut désormais par eux l'exposé de l'activité humaine, inspirée par des motifs humains.

Mais peu importe les genèses qu'on pourrait attribuer aux sciences de l'homme et de la société, il est à noter que, « c'est au XVIII^e siècle que prennent vraiment conscience d'elles-mêmes les sciences historiques et philosophiques, l'ethnographie, l'économie politique, la psychologie, etc. ». (G. Gusdorf, 1974 : 24). En prenant tout leur sens à partir des Lumières, ces sciences de l'esprit affinent et élargissent de plus en plus leur objet. Il ne s'agit plus seulement des connaissances, en ce qui concerne l'homme, qui étudient la pensée, l'intelligence, les représentations, le langage, les conduites intelligentes et finalisées. Mais ces sciences de l'esprit impliquent aussi des savoirs qui étudient des aspects chimiques, physiques, biochimiques, biologiques, et neurologiques de l'homme, tels qu'on le voit se déployer dans la médecine, l'économie, la démographie et l'histoire. En tout état de cause, on est en droit aujourd'hui, au-delà de ces précisions, de souligner que les sciences humaines et sociales étudient, pour le dire simplement, tout ce qui touche ou concerne directement l'homme.

Si l'objet des sciences humaines et sociales attire à l'homme, lequel est pris aussi bien dans sa singularité que dans sa pluralité, en quoi pourrait consister sa méthode, si tant est que son objet diffère de celui des sciences naturelles et des sciences pures ? En effet, il est imprudent de dire que les sciences humaines et sociales ont une méthode unique, puisqu'en leur sein, certaines sont portées sur la pensée, tandis que d'autres se réfèrent à l'expérience et aux enquêtes de terrain. Des sciences comme la philosophie privilégient le raisonnement, la réflexion, la dialectique, la phénoménologie, alors que des savoirs comme la sociologie, l'anthropologie, la psychologie empruntent la voix de l'expérience. A. Memaï (2019-2020 : 6) l'exprime clairement :

Les disciplines qui constituent les SHS n'ont pas toutes les mêmes méthodes d'étude, certaines sont empiriques, tandis que d'autres sont spéculatives, les unes réfléchissent à des questions existentielles tandis que d'autres font des observations et/ou mènent des expériences pour tenter de répondre à certaines questions.

Mais au-delà de cette divergence méthodologique apparente qu'on observe au sein des SHS, il faut faire remarquer que ce qui les unies réside dans le fait que, toutes, elles visent un seul et unique objectif : comprendre ou expliquer le proprement humain. Par ailleurs, si ces deux verbes, à savoir comprendre et expliquer, définissent les méthodes générales des SHS, il se faut garder de croire qu'elles revêtent le même sens. Car, le premier, hérité par les SHS des sciences

naturelles, s'attèlent à déterminer les principes et les lois universelles qui régissent le fonctionnement de l'homme et des sociétés. Le deuxième, par contre, entreprend une saisie de l'humain dans son évolution et son devenir. Ces deux termes posent en filigrane la complexité de l'homme, que René Descartes, dans les premières heures de la Modernité philosophique, a clairement révélé à travers sa théorie du cogito. Laquelle fait de l'homme à la fois un corps et un esprit. En fait, ce n'est pas parce qu'il est complexe que l'homme est doté d'un corps et d'une âme, mais c'est bien parce qu'il est pourvu de ces deux réalités qu'il est complexe. Cet être qui fait l'objet d'étude dans les sciences humaines et sociales imposent à celles-ci, au regard de sa nature, un ensemble de caractéristiques, lesquelles se déclinent en cinq (5) points : la réflexivité, l'autoréflexivité, la subjectivité ou la scientificité, la contextualité, la complémentarité et la complexité.

En somme, s'il faut interroger les sciences humaines et sociales sur ce qu'elles font et ce à quoi elles servent, la réponse d'A. Memai (2019-2020 : 10) nous paraît la plus simple et explicite : ce qu'elles font : « décrire, expliquer, prédire, proposer des solutions. Ce à quoi elles servent : « connaître, comprendre, prévenir, régler des problèmes ». Si telle est la mission qu'elles se sont assignées, mission d'ailleurs louable, pourquoi le monde scientifique contemporain semble leur dénier toute crédibilité ? N'est-ce pas à cause de l'essor fulgurant des technologies ?

1.2. Les sciences humaines et sociales à l'épreuve des nouvelles technologies

Depuis leur apparition dans l'univers des connaissances objectives, les sciences humaines et sociales n'ont cessé d'être la risée de celles qui les ont précédées et de celles – en pensant aux sciences technologiques – qui, au XXI^{ème}, s'impose de plus en plus comme des savoirs incontournables. Déjà, à en croire des scientifiques comme Tremblay Marc-Adelard, les sciences de la nature et les sciences pures taxent le rôle des SHS, dans le concert des savoirs, de prétentieux, dans la mesure où leur étude ne saurait garantir une objectivité concrète. En effet, dans les sciences naturelles, l'objet d'étude, en plus d'être concret et facilement manipulable, obéit à des principes universels ; leur objet est régi par des lois qui ne sauraient changer d'un espace à un autre, d'un contexte à un autre, et d'une réalité à une autre. Tel il se présente, tel il est à tous endroits. Les méthodes utilisées sont exclusivement basées sur l'expérimentation, aboutissant ainsi à des résultats assez concrets et fiables. Les sciences pures, ces sciences formelles telles que les mathématiques et la chimie, quant à elles, obéissent également à une normativité hypothético-déductive rigoureuse, qui pose le principe de non-contradiction comme valeur cardinale. Malheureusement, dans les sciences humaines et sociales, il est difficile d'employer des concepts comme universalité, objectivité, fiabilité sans

verser dans une contradiction flagrante, car leur objet d'étude pose problème, les résultats auxquels aboutissent leurs recherches donc, parce que pour la plupart théoriques, sont douteux.

M. A. Tremblay (1968 : 75) l'explique clairement en ces termes :

La différence entre les sciences de l'homme et celles de la nature provient de leurs objets respectifs. En tant qu'objet d'investigation scientifique, la conduite humaine diffère des autres phénomènes, observables en ce qu'elle est dirigée vers un but, qu'elle possède une signification. Cette signification n'est accessible à l'observation directe ou indirecte que par l'intermédiaire des documents et des échanges verbaux. La plupart des techniques d'utilité courante dans les sciences de l'homme doivent recueillir des informations par le truchement d'une communication entre deux individus dont l'un est l'observateur et l'autre l'observé.

On comprend, à partir de cette idée qui précède, toute la prétention des sciences humaines et sociales. Par ailleurs, qui est l'homme des SHS ? De toutes les réponses qu'on pourrait donner, celle que lui accorde la philosophie classique est, de notre point de vue, la plus chargée de sens : c'est un être doué de conscience. Le définissant ainsi, on convient avec les philosophes que celui-ci est, comme l'a si bien théorisé René Descartes, un être doté, au-delà du corps, d'une âme intelligente. Il ne s'agit donc pas, en étudiant l'homme, de le saisir simplement comme une étendue ou un objet spatialisé, mais comme une machine vivante capable de liberté grâce à sa raison. Les sciences qui ont décidé de comprendre son fonctionnement utilise des méthodes peu fructueuses, du fait de l'exigence qu'il y a sans cesse à le contextualiser, c'est-à-dire le saisir toujours dans un contexte, selon une culture, à partir d'une race, et ayant un type d'art ou professant une certaine croyance. C'est pour cette raison que ces sciences échappent à une saisie effective et satisfaisante de son identité et de sa phénoménologie. Dès lors, la généralité cognitive ou le caractère théorique qui auréole l'enseignement des sciences humaines et sociales dans les systèmes éducatifs se justifie, surtout aujourd'hui où les Nouvelles Technologies s'imposent dans les esprits sachants et savants comme des systèmes de cognition incontournables.

Depuis l'avènement de la machine ou de la technique, le marché de l'emploi et le système général de la professionnalisation des métiers subit une transformation aussi fulgurante que surprenante. De révolution en révolution, on assiste aujourd'hui à un monde moderne dans lequel existe une nouvelle catégorie de machines qui utilisent le numérique, le virtuel, les algorithmes pour communiquer, informer et former les humains. Ce sont entre autres l'Intelligence Artificielle, la Blockchain, l'Internet des objets (IoT), la réalité virtuelle et augmentée (VR et AR), le Big Data et l'analyse des données, la 5G. Ces nouvelles technologies aux effets et aux influences universels, offrent une gamme d'activités avantageuses et extraordinaires. Ces outils fonctionnent comme un humain qui raisonne, analyse, fait de

façonne autonome des investigations, produits des rédactions sur des sujets de réflexion, établit des résumés de réunions, génère des images intelligentes, et engage même des conversations. Il n'y a aucun doute, ces outils sont devenus, à l'heure actuelle, le nouveau langage dont parlait M. Faucheux (2005 : 4) dans son article intitulé *Technologiques. Technique et langage*, lorsqu'il affirme la chose suivante :

Le monde se désenchante, Dieu devient lointain, et alors que la littérature essaie de rattraper le sens enfui, la machine devient productrice de signes. Le sens est de l'ordre de l'ineffable alors que la machine occupe le terrain immédiat des signes, (...) objective, matérialise le nouveau langage de l'industrie qui recouvre le silence des espaces infinis (Pascal) déserté par Dieu.

Face à ces nouvelles formes de communication et d'informations, les sciences humaines et sociales paraissent inutiles, non seulement dans l'entendement surtout des intellectuels, mais aussi sur le marché de l'emploi. En effet, les méthodes de recherche qu'offrent les nouvelles technologies sont plus efficaces, plus adaptées que celles des sciences de l'homme qui n'utilisent, en général, à l'image de la philosophie, que des méthodes théoriques, spéculatives, abstraites. Mêmes dans les sciences sociales qui ont recours à une méthode qui se rapproche de l'expérimentation, on observe une bonne dose de théorie et de subjectivité qui ne favorisent pas toujours des résultats fiables. Cela a un impact négatif considérable sur l'enseignement des sciences de l'esprit dans les écoles : on suggère leur évincement et la mise au tiroir de leur contenu, jugé trop général et instruisant sur des données peu saisissables. Dans plusieurs universités du monde, des réformes au niveau des maquettes d'enseignement sont en cours d'érection. L'objectif de ces révisions est de biffer les disciplines comme la philosophie, la sociologie, l'anthropologie, et de les remplacer par des connaissances technologiques, tels que l'IA, la Big Data, etc. Le marché de l'emploi, qui suit le mouvement, est d'ailleurs le lieu d'où émerge cette exigence. Les entreprises sont moins à la recherche des sociologues et des philosophes que des ingénieurs et professionnels des Nouvelles technologies. Face à cette réalité indéniable, des questions se posent : faut-il effectuer une mutation absolue vers ces nouvelles machines ? Faut-il, au nom de la nouveauté scientifique, chasser de notre monde les anciennes bornes cognitives qui ont bercé et fortifié notre savoir ?

2. Nécessité d'un dia-logue entre SHS et Nouvelles technologies : vers une ré-éducation des consciences professionnelles

2.1. Les SHS et les Technologies : nécessité d'un *aufhebung*¹

Il ne fait aucun doute : les Nouvelles technologies, facilitant la vie quotidienne de l'humanité, révèlent l'apparente désuétude des sciences humaines et sociales. Il faut, toutefois, se garder de croire qu'elles sont sans reproches. C'est d'ailleurs la révélation de ces reproches, et la prise en compte de ces énormes imperfections qui montrent l'urgence de mettre au jour la nécessité de ne pas abandonner les fondamentaux qu'incarnent les SHS. Certes, elles nous rendent conformes à l'esprit du temps, de notre temps, révélant ainsi que l'esprit du temps se trouve déployé en elles. Mais même déployé en elles, l'esprit n'y demeure pas nécessairement chez soi, car, selon Hegel, si le Tout est la trace du vrai, cependant le vrai n'est pas partout.

En effet, il est évident que les nouvelles technologies, selon la phénoménologie sociale qu'elles présentent, privilégient l'utilité, l'efficacité. Or, en servant exclusivement l'utile, et tout ce qui encadre son effectivité ou sa réalisation, ces technologies de dernières générations contraignent les humanités à n'avoir d'yeux que ce qui leur *sert*, c'est-à-dire ce dont ils ont besoin pour leur satisfaction personnelle. Elles bâtissent, pour ainsi dire, un monde d'intérêts privés, lequel accentue les clivages entre les sociétés et entraîne le piétinement des libertés et le déni de certains droits fondamentaux de l'homme. Le risque technologique, dont parlaient justement Dominique Bourg et Jean-Louis Ermine, est donc grand. D'ailleurs, ceux-ci distinguent deux types de risques technologiques : les risques directs et les risques indirects. En ce qui concernent les premiers, ils

découlent de l'existence même d'une technique et ne sauraient exister sans elle, à la manière des déraillements qui n'auraient pas d'existence sans les chemins de fer. Ils sont endogènes et les événements qui leurs correspondent partent des techniques vers l'extérieur. Leur potentialité même découle directement de la réalité d'une technique donnée. [Mais] directement ne signifie pas ici volontairement. Ils ne dépendent pas de la façon dont on s'approprie intentionnellement une technique. (D. Bourg, J.-L. Ermine, 2002 : 4).

Aujourd'hui, ce type de risques se perçoit dans la fuite des données informatiques, exposant directement la vie privée des personnes, la rébellion ou le comportement malveillant de certains systèmes (virus) contre des données numériques, le manque de zèle et d'ardeur au travail que suscitent les réseaux sociaux et l'Intelligence Artificielle. Quant aux risques technologiques indirects, il s'agit d'un usage volontaire de la technologie à des fins nuisibles et criminelles. « Indirect est donc ici inséparable de volontaire » (D. Bourg, J.-L. Ermine, 2002 : 4). C'est

¹ Ce terme allemand désigne une dialectique qui consiste à effectuer un double acte : dépassement et conservation.

lorsque des outils informatiques sont utilisés dans le but de saper des informations, l'image de certaines personnes, de harceler, d'arnaquer et d'extorquer. En s'imposant dans l'esprit des hommes comme un moyen aisé et automatique d'acquérir des informations, d'effectuer des tâches, de produire des réflexions, les Nouvelles technologies émoussent le rationnel en l'homme ; elles affadissent sa capacité au non alignement, sa faculté à convoquer sa raison. Reprenons cette idée autrement : les technologies des temps contemporains mortifient la raison humaine, la mutilent, et la soumettent à une vie fade, sans émouvoir en elle ce qui la fonde, c'est-à-dire la réflexion. N'est-ce pas là où l'utile fait l'aveu de la déshumanisation qu'il fait subir à l'humanité ? N'est-ce pas cet assombrissement de l'humanité par les sciences technologiques qui donne de la lumière aux sciences humaines et sociales ?

En effet, depuis les Lumières jusqu'aujourd'hui, le constat - révélé par Henri Bergson - qui est fait, c'est que le corps humain a démesurément grossi par le prolongement de celui-ci à travers le technocosme. Le volume qu'il prend aujourd'hui est alarmant pour celui qui sait s'inquiéter de l'avenir de l'homme. Or, se soucier de l'homme et de son devenir, c'est confier aux sciences humaines et sociales la tâche de penser l'homme en le mettant à l'abri des controverses auxquelles nous exposent les technologies. En réalité, toutes les sciences de l'homme et des sociétés, parce qu'elles sont filles de la science philosophique, malgré leur spécificité divergente, sont héritières d'un élément fondateur de leur source : la raison critique. Entendons par raison critique, le raisonnement rationnel, la spéculation intellectuelle. Même si certaines sciences adoptent une approche et une méthodologie beaucoup plus pratique, il demeure au fond d'elles cet élément théorique et spéculatif qui intervient dans leurs recherches. En s'émancipant donc de la philosophie, ces sciences n'ont fait que perpétuer, de diverses manières, le philosophique. Si donc toutes les sciences humaines et sociales, en étudiant l'être le plus complexe de l'existence, sont d'essence théoriques ; essence qui met en avant la pensée, la pensée critique, il va s'en dire qu'elles sont aussi subrepticement soucieuses du rapport que cet être entretient non seulement avec lui-même, mais aussi avec son environnement. De là naît l'idée que ces sciences ont une propension à l'éthique et à la morale. En clair, il n'est pas faux de dire que les sciences humaines et sociales accordent une place capitale au Bien dont l'éthique et la morale sont des moyens d'y parvenir.

Par ailleurs, le monde qu'elles habitent aujourd'hui exigent un nouveau type de langage, une nouvelle manière de communiquer et d'être enseignées. Pour sa survie, les sciences humaines et sociales gagneraient à s'appropriier l'esprit et la lettre des nouvelles technologies. Cela exige des sciences humaines et sociales une reconversion en termes de méthodologie de recherche et

d'enseignement. Puisqu'elles ne peuvent faire fi et nier l'efficacité et le caractère efficient et pragmatique des technologies, les SHS doivent adapter leur mode de fonctionnement à celui des technologies. Car ce serait absurde de réclamer et de proclamer la mort et la disparition de ces sciences qui nous font demeurer humains, qui nous rappellent, dans ce monde technocentré, que nous sommes doués de raison, que notre existence, loin d'être une chose vile qu'on foule aux pieds, est essentiellement dotée d'une vie sans cesse en mouvement, en réflexion de soi. En se conformant à l'esprit de son temps, les SHS reconnaissent la place importante de l'utile aux côtés de l'éthique et de la morale dont elles sont les garantes légitimes. Dialectiquement, les tenants des technologies contemporaines doivent être conscientes que le monde ne peut vivre seulement que de l'utile. Car en s'adressant exclusivement au corps, au visible de l'être humain, les technologies courent le risque d'handicaper l'humanité. Handicaper l'humanité, dans ce contexte, c'est nourrir son corps et délaisser son esprit, son âme. S'il est vrai que l'âme fait vivre le corps, alors l'utile doit collaborer avec l'éthique de sorte à équilibrer l'existence humaine. Un tel dialogue ne peut être possible que par l'éducation.

2.2. Intégration des sciences humaines aux sciences technologiques et nécessité d'une émergence des humanités numériques

L'analyse qui précède a succinctement montré qu'il est dangereux, au profit des sciences technologiques actuelles, de souhaiter la mort des sciences humaines et sociales, en ceci que l'utile et l'éthique sont des concepts dialectiques. Mêmes si des efforts, pour rectifier le tir et corriger cette antinomie, sont constatés, il faut noter, cependant, que cela peine à se réaliser concrètement, car

la conception néo-pragmatique de la connaissance fait que les savoirs sont considérés comme des outils pour agir, pour être efficace au niveau pratique, ce qui pousse à gommer la dimension réflexive. Les tendances actuelles sont dans cette vision très utilitariste, les matières relevant des SHS étant considérés comme de l'outillage qui doit servir l'employabilité des ingénieurs. (Séminaire de l'Académie Hassan II des Sciences et Techniques, 2016 : 33).

Tout se passe comme si le monde ne veut former que des ingénieurs, des hommes de sciences dont l'unique capacité consiste à manipuler des objets techniques et à produire des services pratiques et aptes à agir concrètement sur l'homme. Et pourtant, il est évident que le but des recherches de ces ingénieurs est d'influencer la société, de transformer le système social de sorte à le rendre beaucoup viable. D'ailleurs, toutes les sciences, qu'elles soient naturelles, exactes ou dures, ne visent pas une réalité en dehors de l'humain. Elles ont toutes une mission humanitaire. C'est donc à juste titre que lors d'un séminaire organisé en 2016 au Maroc, dans le cadre de la place et des fonctions des SHS dans l'enseignement des sciences et technologies,

M. Abdelhak Bel Lakhdar a pu dire : « Toutes les sciences sont, de par leurs objectifs, des sciences *humaines* » (Séminaire de l'Académie Hassan II des Sciences et Techniques, 2016 : 40). Si donc tous les savoirs, parce que soucieux d'impacter positivement la communauté des hommes, jouent un rôle social, alors l'urgence de faire des SHS une nécessité dans les sciences technologiques est évidente.

Dans plusieurs pays européens comme la France et l'Espagne, l'intégration des sciences humaines et sociales aux formations des ingénieurs donnent une haute estime aux diplômés et facilitent leur insertion dans le milieu professionnel. La révision des curricula de formations dans les universités et écoles de ces pays prend en compte de façon significative les SHS, dans la mesure où, au-delà d'apporter aux apprenants une culture générale sur l'histoire des humanités, elles les forment à comprendre les conditions d'implémentation des résultats des recherches scientifiques. Car, à la réalité, une fois les résultats acquis dans les laboratoires et les centres de recherches, il faut bien que l'ingénieur parvienne à les appliquer à la société pour laquelle ils sont destinés. Cela dit

la capacité des sciences sociales à restituer autant que possible les systèmes de sens des groupes étudiés, à rendre compte des valeurs, des codes et des normes autochtones, à recueillir les représentations propres aux acteurs sociaux, apparaissent comme des conditions nécessaires de toute recherche empirique et de tout travail interprétatif. (O. De Sardan, 2008 : 277).

C'est pour pallier cela que, par exemple, au Maroc, même si cela fut effectué à des fins techniques, « une composante en matière de sociologie fut introduite à l'institut agronomique et vétérinaire Hassan II de Rabat sous l'impulsion de Paul Pacson » (Séminaire de l'Académie Hassan II des Sciences et Techniques, 2016 : 16). C'était, signifions-le, avant la réforme en 2003 des curricula de formations dans les universités et écoles secondaires. Après la réforme jusqu'aujourd'hui, la quasi-totalité des établissements marocains ont intégré à un pourcentage qui tourne autour de la moyenne les SHS dans les parcours des spécialisations. Le système éducatif marocain, influencé par celui de la France, est parvenu à relever ce défi, parce que les autorités de l'éducation scolaire et universitaire ont pris conscience non seulement de l'incontournabilité des sciences humaines et sociales dans la vie de l'intellectuel en général, et dans celle des ingénieurs en particuliers, mais aussi de la nécessité à faire collaborer SHS et sciences technologiques. Nous pensons que ce modèle éducatif peut s'appliquer dans les universités d'Afrique francophones, notamment en Côte d'Ivoire où le paysage des formations semble dénier aux sciences humaines leurs valeurs humanistes, pourtant essentielles pour l'humain de notre ère. Ne pas se laisser happer par le vent impétueux des nouvelles technologies, imposant ses règles, et rester lucides quant au fait que « (...) l'économie étant

enchâssé dans le social, la sanction de ses activités [parlant des ingénieurs] ne peut être considéré uniquement sur le plan économique, elle est aussi humaine et sociale » (C. Roby, 2015 : 18), tel est le défi des systèmes éducatifs africains en particulier.

Par ailleurs, s'il est plus que nécessaire que les SHS intègrent les autres sciences, il faut de même, afin de demeurer méthodologiquement attrayant, qu'elles (les SHS) s'approprient l'univers technologique : c'est ce maillage entre SHS et technologies numériques qu'on nomme les humanités numériques. En d'autres termes, « le domaine des humanités numériques croise l'informatique avec les sciences humaines et sociales (SHS) » (C. Pélestier, 2017 : 3). En effet, puisque l'environnement scientifique, aujourd'hui, est dictée par les technologies, il faut que les SHS intègrent dans leur pratique des méthodes technologiques qui leur permettront d'être efficaces et productifs. Dans plusieurs pays européens et d'Amérique du nord, des systèmes éducatifs tels que l'Approche Par Compétence (APC) et le LMD (Licence-Master-Doctorat) encadrent l'enseignement, respectivement dans le secondaire et le supérieur. En Afrique, ces systèmes éducatifs ont été amorcés depuis seulement quelques années, même s'ils peinent à s'intégrer dans les mœurs pédagogiques de l'enseignement général et technique. Aujourd'hui, il est presque impossible, dans nos écoles et Universités, de dispenser des cours sans support numérique. Des cours à distance sont désormais possibles grâce à la visioconférence. Il est consacré un certain temps aux étudiants pour leurs recherches en ligne et dans les bibliothèques physiques, d'ailleurs de moins en moins visitées. Même la conception des syllabus des enseignants-chercheurs obéit à cet esprit pédagogique des temps nouveaux, insufflés par les technologies. Tout porte à croire que les SHS et leur enseignement ne sauraient avoir de l'aura à cette ère technocentrée, si elles se mettent à l'écart des technologies.

Conclusion

L'utilité de l'air scientifique actuel, dont l'auréole est animée par les technologies, ne doit pas nous faire perdre de vue la nécessité des sciences humaines et sociales. Le rôle de celles-ci dans les recherches scientifiques, sauf pour l'ignorant et le scientifique, ne sont plus à démontrer, en ce sens qu'elles sont les seules, en termes de sciences, à s'intéresser véritablement à l'humanité, à l'homme tout court. Que vaut, en effet, une science si elle n'a pas une finalité humanitaire ? Les écoles de formations en ingénierie doivent en prendre conscience, les politiques en éducation et en enseignement également. En faisant dialectiser les SHS et les technologies dans les curricula de formations, aussi bien au secondaire qu'au supérieur, on freine l'invisibilité des sciences humaines et sociales, essentielles à l'équilibre et à la bonne santé cognitive des apprenants, et on redonne au marché de l'emploi sa figure effective.

Références bibliographiques

BOURG Dominique, ERMINE Jean Louis, 2002, « Les risques technologiques : un essai de typologie », *Quaderni*, n°48, p.67-77.

DE SARDAN Jean-Pierre Olivier, 2008, *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Louvain-La-Neuve : Academia-Bruylant.

FAUCHEUX Michel, 2005, « Technologiques. Technique et langage », in *Communication et langages*, n°143, 1^{er} trimestre, p.61-70.

GUSDORF Georges, 1974, *Introduction aux sciences humaines. Essai critique sur leurs origines et leur développement*, Paris, Les Éditions Ophrys.

MEMAÏ Afta, 2019-2020, « cours sur l'Introduction aux sciences humaines et sociales » [en ligne], URL : <https://fac.umc.edu.dz>, consulté le 18 Novembre 2025 à 22h00.

PELESTIER Chrystia, 2017, « Accompagner le chercheur en SHS à l'ère des humanités numériques. Des outils pour le développement d'une activité cognitive augmentée », *Les cahiers du numérique*, Volume 3, n°12, p.167-194.

ROBY, Catherine, 2015, « Evolutions de la formation et de la recherche en sciences humaines et sociales dans les écoles d'ingénieurs en France », *Phronesis*, Volume 4, n°2, p.17-33. (G. Gusdorf, 1974, p.61.

TESTIER Laurent, 2020, « Les humanités numérique, combien de divisions ? », *Édition Zilsel*, n°2, p.355-385.

TREMBLAY Marc-Adelard, 1968, *Initiation à la recherche dans les sciences humaines*, Université Laval, Québec.